



ARTISAN D'EXCEPTION

Malilu Opoya



" Je suis née au Brésil, sur le Yari. J'étais encore une jeune fille lorsque j'ai appris à faire des poteries. C'est ma mère qui m'a enseigné cet art qu'elle-même avait appris de sa mère. C'est un savoir-faire que maîtrisent uniquement les femmes et cela se transmet de mère en fille, c'est notre tradition. La transmission ne s'arrêtait pas au savoir, car une mère donnait ensuite ses poteries à sa fille pour un usage quotidien bien-sûr, mais aussi afin que tous les objets restent dans la famille. On fabriquait des jarres pour le cachiri, des bols, des assiettes, des marmites, etc. Mais peu à peu, l'arrivée du plastique a anéanti le travail des potières. Cela fait des années que je ne vends presque plus de poteries dans le village car les gens utilisent désormais des ustensiles en plastique ou en aluminium. En revanche, je vends beaucoup plus aux métropolitains et aux visiteurs, qui les ramènent chez eux ou en font des cadeaux pour leur famille. C'est aussi un moyen pour nous de savoir que nos objets voyagent et sont connus ailleurs.

Y a-t-il des règles à respecter ?

C'est un travail de patience et de précision. Les poteries ont toujours été pour moi une passion, et tant que je pourrai continuer, je garderai cette motivation. Il y a quelques règles très importantes à respecter lors de la fabrication, et notamment pour l'étape de la cuisson :

- Ne pas avoir déjeuné.
- Ne pas avoir eu de relation sexuelle avant.
- Ne pas être indisposée.
- Ne pas être enceinte.

Ces règles doivent être respectées non seulement par la potière mais aussi par les gens présents autour de l'atelier. De cette façon, les poteries ne casseront pas et nous pourrons nous en servir pendant des années sans problèmes.

Vous allez vous-même ramasser l'argile en forêt ?

En vieillissant, je rencontre de nombreuses difficultés liées à mon activité de potière. Par exemple, pour aller chercher de l'argile, je suis toute seule. Il faut aller loin en forêt pour trouver la bonne argile. Je connais un endroit à trois heures de pirogue, en amont de Pidima, mais je ne vous dirai pas où exactement ! Chaque potière a ses endroits ! Il est difficile de trouver des volontaires qui veulent bien m'aider, car ce travail est fastidieux et physique.

Or j'ai besoin de la force des hommes pour m'aider à tirer la pirogue, passer les sauts et m'accompagner pour déterrer l'argile. Ensuite, il reste aussi à la transporter et je n'ai plus la force de porter des sacs aussi lourds. Si je veux continuer à faire des poteries, ma fille et moi devons insister auprès des hommes de la communauté pour nous aider dans ce travail. Cela ne se faisait pas du temps de mes parents : les hommes accompagnaient les femmes potières, naturellement. Depuis que j'ai perdu mon ami, je fais moins de poterie, car il m'aidait beaucoup. Je n'ose pas déranger les gens et leur demander de m'aider, cela ne se fait pas.

Y a-t-il d'autres potières autour de vous ?

Aujourd'hui, je suis inquiète car je fais partie des dernières potières et très peu de jeunes Wayana veulent apprendre. J'aimerais bien transmettre ce savoir-faire à plusieurs femmes pour préserver nos traditions, mais à part ma fille Linia, personne n'est venu me solliciter. Linia sera une des dernières potières si les autres ne veulent pas apprendre. Cela me rend triste car la poterie fait partie intégrante de notre culture, et si elle disparaît, nos enfants ne connaîtront pas les traditions de notre peuple. "

Malilu Opoya

(Propos recueillis par Laurence Duprat et traduits par Kupi Aloïke)

" La transmission ne s'arrêtait pas au savoir, car une mère donnait ensuite ses poteries à sa fille pour un usage quotidien bien-sûr, mais aussi afin que tous les objets restent dans la famille".

" J'ai besoin de la force des hommes pour m'aider à tirer la pirogue, passer les sauts et m'accompagner pour déterrer l'argile. "



Passage de l'argile au tamis, 2012© L. Duprat



Montage de la poterie au colombin, 2012© L. Duprat



Lissage aux doigts, 2012© L. Duprat

